

Danielle Mémoire

**En attendant
Esclarmonde**

**DANIELLE
MÉMOIRE**

P.O.L

Extrait de la publication

En attendant
Esclarmonde

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

DANS LA TOUR, 1984

TROIS CAPITAINES, 1987

PARMI D'AUTRES, 1991

LECTURE PUBLIQUE SUIVIE D'UN DÉBAT, 1994

MODÈLE RÉDUIT, 1999

BIS REPETITA, 2000

LES PERSONNAGES, 2000

LE PRINTEMPS DU CORPUS, 2001

FAUTES QUE J'AI FAITES, 2001

LES ENFANCES CORPUS, 2003

MES ONCLES, II, 2004

UNE PIÈCE ÉCRITE EN COLLABORATION, 2004

LAISSEZ BAUDE BUISSONNER, 2005

PRUNUS SPINOSA, 2006

Danielle Mémoire

En attendant Esclarmonde

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2009
ISBN : 978-2-84682-310-4
www.pol-editeur.fr

*À Mademoiselle,
Mademoiselle Claire Nioche*

Un petit livre de rien du tout que je tenterais d'écrire en attendant Esclarmonde, et intitulerais *En attendant Esclarmonde*, qu'est-ce que tu en penserais? Que ce serait un peu sot? Parfaitement sot? Ou bien encore pas si sot que cela?

Telles sont les questions que je te posais un matin de janvier dernier dans un message électronique qui ne t'est jamais parvenu : je ne te l'ai pas envoyé.

J'en étais encore à me proposer de te dire en quoi j'imaginai qu'eût consisté ce livre, lorsqu'il m'est soudain apparu qu'il venait d'entrer de lui-même dans son *espace d'énonciation*.

Que je n'aille pas là-dessus une autre fois me mettre en tête de t'expliquer ce qu'il faut entendre au juste sous cette formule de mon vernaculaire : trop de versions précèdent celle-ci – c'est une version; plusieurs la précèdent, qui ont peu ou prou même com-

mencement ; puisse aucune ne suivre –, trop de ces versions y échouent, faute, en particulier, d'être rien parvenues à dire qui ne se conçoive de soi. Est-ce qu'elles n'ont pas perdu un temps absurde, en outre, à discuter le mot même d'« espace », chacune à son tour convaincue que c'est « registre » qu'il faut dire – ou si ce n'est pas « régime », plutôt? –, pour, l'une après l'autre, finir par convenir que « registre » aussi est métaphorique ; que « régime » l'est.

Tu en retiendras la leçon : lorsque tu te verras entrée, et l'espérance, avec toi, d'un livre, dans un espace d'énonciation, tu n'essaieras pas de dire quel espace il est, et en quoi espace, si ce n'est, du moins, que tu souhaites le quitter pour vous perdre ensemble, ton espérance et toi.

Quant à cet espace d'énonciation-ci, il te suffira de savoir que, étroit à l'extrême, il tend sans cesse à rétrécir encore, et que je m'y fais l'effet de la souris – *aber diese langen Mauern eilen so schnell aufeinander zu...* – dans la petite fable de Kafka.

C'est l'inverse, en somme, de ce qu'il advient avec le projet *Esclarmonde* (ses espaces *béants*), auquel cette version, comme celles qui la précèdent, ne se flatte guère que de se donner en guise de préambule.

Et de là que j'insiste : un préambule, tout de même – *rien qu'un* préambule – tu ne vas pas me dire que, avec un peu d'efforts, je n'en viendrai pas à bout ?

Du projet *Esclarmonde*, je te rappelle ce qu'il en est.

Au début de l'année dernière, des circonstances, sur le chapitre desquelles tu comprendras que je ne souhaite pas m'étendre, m'ont amenée plusieurs fois à avancer cet argument (il s'agissait, dans le contexte, d'un argument : ainsi que tu le sais peut-être, je me fais souvent l'avocat du diable ; plus souvent encore, celui du pauvre diable) : « Écrire un livre sur le sujet de mes livres, c'est extrêmement difficile ; moi, je ne saurais pas le faire. »

Et, si tu veux toute la vérité, je te dirai que, ce que je disais, c'était : « *Même* moi, je ne saurais pas le faire. » L'avouer n'est pas agréable, puisque cela, du moins, c'est parfaitement sot.

Bien entendu que je ne saurais pas le faire : c'est un métier, écrire des livres sur quelques livres que ce puisse être ; ce n'est pas le mien ; je n'ai pas de métier.

Tu préféreras croire bien sûr qu'il y avait dans ma formulation comme une manière distendue d'hypallage, et que ce que je voulais dire c'est que moi, qui, enfin, devrais bien savoir quelque chose de ces livres, puisque je les ai écrits, *même* moi, je n'avais pas, ni n'ai encore à l'heure qu'il est, la plus petite idée de *ce dont* ce serait écrire que d'en écrire.

Vaste l'étendue de mes inaptitudes. En matière d'écriture, elle se divise en deux régions distinctes : il y a, d'un côté, tout ce que je ne sais pas écrire, et, par

conséquent, n'écris pas (les romans policiers, les récits d'épouvante, idéalement pourvus de fantômes, la poésie de quelque oreille qu'on l'entende, pour encore ne donner ici, avec mes regrets les plus vifs, que mes échecs les plus marquants); et puis il y a ce que j'écris, ce que je me reprends toujours à écrire et écrire, *parce que* je ne sais pas l'écrire.

Tu penses peut-être que ce que, ainsi, j'écris et écris quoique/parce que ne sachant pas, c'est dans l'espoir, du moins, d'y parvenir un jour?

Non, l'espoir est trop faible; quelques cas sont même très rigoureusement désespérés, et ainsi en va-t-il des représentations du temps, auxquelles je ne crois pas que, dans les parties publiées du Corpus, on ait jamais eu l'occasion de voir s'acharner le Cercle de Brioiné.

Il s'y acharne.

Chaque fois, ici, que je me relis – car je me relis, figure-toi : la règle *Sans relecture* n'est pas appliquée au long de ces pages; tu le regretteras, puisque que, me relisant, je corrige beaucoup, et que corriger *aggrave* –, chaque fois de nouveau, j'ai le sentiment que l'exemple manque, du Cercle s'acharnant. Un instant encore et, bien sûr, je vois trop que je *ne dois pas* présenter ici cet exemple : s'acharner, c'est long par définition; cela prend de la place, cela *coupe* trop. C'est à toi que je pense, et que tu ne vas plus t'y retrouver (ou moi, d'ailleurs, une autre fois, quand je

me relirai : je ne m'y retrouverai pas) ; je garde donc mon exemple pour moi, et je poursuis ma relecture. Quelques jours plus tard, je relis encore (je corrige, j'aggrave), et, de nouveau, cet exemple qui manque.

Eh bien ! c'est fini, il ne manquera plus. Je vais le chercher, je vais en chercher un (je vais rechercher « siècle »).

Il te suffira, pour ta part, de te rappeler où tu en étais avant (tu en étais à « ce que j'écris parce que je ne sais pas l'écrire », et ainsi de ma représentation du temps).

Je te préviens, pour plus de sûreté, que nous passerons ensuite à la différence entre les deux (ce que je n'écris pas, ne sachant pas ; ce que, ne sachant pas, j'écris).

Tu sauras que tu viens de retrouver le texte antérieur, lorsque tu seras tombée sur ces mots : « Je formule une hypothèse. »

Et, d'ailleurs, je vais déporter sur la droite : sitôt, par conséquent, que le texte revient à sa marge ordinaire, là est la fin, tout à la fois, de l'exemple et de la coupure.

Tu ne pourras pas dire que je ne t'aide pas.

Maintenant, je recherche « siècle ».

C'est bien ma chance : dans le premier des fragments que je trouve, pas plus de Cercle que sur ma main ; tout au plus est-il évoqué, et c'est à peine si l'on suggère que, oui, une fois ou l'autre, il a pu s'acharner ; Esclarmonde le suggère ; Esclarmonde s'adresse à

nous; Esclarmonde est, dans ce fragment, l'auteur unique du Corpus.

Que je recherche, peut-être, un autre exemple? Je n'ai donc rien de mieux à faire?

Tu te contenteras de celui-là, non sans observer au passage qu'il suffirait sans doute de corriger « cette entreprise tentée par le Cercle, il y a quelques années » en « cette entreprise tentée par le Cercle au cours de nombreuses années » (ce qui, au demeurant, n'est que la vérité) pour que déjà ce Cercle semble s'acharner un peu davantage, n'est-ce pas? C'est comme si c'était fait.

Et puis je relirai, et je supprimerai.

Ce que, là-dessus, je m'efforce de dire a presque autant de chances de succès que cette entreprise tentée par le Cercle, il y a quelques années : chacun d'entre nous, qu'il essaie d'énoncer comment il *voit* le temps (non celui qu'il fait, mais celui qui passe); ses subdivisions, comment il les voit, comment il se les représente.

Comment il se représente le jour, et comment il se représente tel jour.

Le lundi, le mardi..., comment il se le représente.

Comment il se le représente selon d'où il le regarde.

Un jour, ou tel jour, comment il se le représente selon le moment du jour.

Le jour vu du matin, vu de l'après-midi, vu du soir.

Le jour d'aujourd'hui, celui d'hier, celui d'avant-hier, celui de demain.

La semaine dernière, la semaine prochaine, cette semaine.

Et comment la semaine, l'image de la semaine, change à mesure que la semaine passe, cela, qu'il essaie de le dire.

Les mois.

Et comment les mois se disposent sur la table de l'année.

Si l'année est une table, si elle l'est parfois, si elle l'est toujours.

Ce qui est vertical, ce qui est horizontal, ce qui est stable (rien ne l'est).

Ce qui est oblique.

Et les siècles.

Les siècles passés, les siècles à venir.

Rien de tout cela n'est saisissable sous des mots (outre, donc, la laideur extrême des tentatives inabouties).

Sept heures quarante-six.

Mais ce qui est extraordinaire, tout de même, pensait Esclarmonde, ou, d'une autre façon, ce qui est terrifiant, c'est que

cela d'impossible à dire, cela dont il est impossible, même, d'arrêter l'image (l'année, une bonne fois, ma représentation de l'année – je partirai du 1^{er} janvier, pour faire simple ; ou d'aujourd'hui, du 26 mars –, je vais la *regarder* ; et l'on ne voit plus rien ; écrivant, en revanche, « je partirai du 1^{er} janvier », on voit quelque chose ; et « du 26 mars », on voit quelque chose d'autre), cela de rigoureusement privé en outre – à chacun son jour, à chacun sa semaine, son mois, son année, son siècle –, et qui a sa géométrie, fantastique, rebelle, et sa physique, cela, néanmoins, fonctionne, cela a sa fonction pratique : on vit avec ; on mène, avec, sa vie.

Fin de la coupure ; bâbord toute.

Je formule une hypothèse, je te la donne pour ce qu'elle vaut : si ce n'est pas que je respecte trop le roman policier, les récits d'épouvante avec fantômes, la poésie, pour les soumettre à mon incompetence ?

Ce que j'y soumets : irrespect. Fort bien. Mais que je m'obstine ? Je ne vois qu'une explication : il faut que le démon de la perversité m'y pousse.

The imp of the perverse : oui, celui-là.

Disposerais-je, par hasard, d'un unique exemple d'acharnement couronné de succès? Non, d'aucun.

Si je saute une ligne, ici – voilà : je la saute; elle est sautée –, tu comprendras, sans avoir à relire, ce qui est toujours fastidieux, que j'en ai fini avec des précisions que j'ai pu croire n'être pas inutiles, et que je reviens au vif de mon sujet.

Le vif de mon sujet est l'apparition du projet *Esclarmonde*.

Des considérations, ici, des élucubrations sur la formule *Naissance d'Esclarmonde*, il faut que le démon de la perversité m'y pousse. Je ne cède pas : quelquefois, c'est moi qui l'emporte.

Le démon de la perversité souhaite que je précise que j'étais dans la salle de bains; je le précise : j'étais dans la salle de bains. C'était en janvier de l'année dernière, je l'ai dit.

Que je précise que c'était le matin? Soit : c'était le matin.

Se peut-il donc que ce que j'ai pensé (salle de bains, matin, début janvier, année dernière) ait été quelque chose comme : voyons, cela, dont il est clair que je ne sais pas le faire – et pour quoi il n'est pas moins clair que je n'ai pas trop de respect –, un livre sur le sujet de mes livres, ah! ah! (car le démon de la perversité ricane), c'est exactement ce que je vais faire.

C'est ce que je vais ne pas faire.

C'est ce que je vais perdre tout mon temps à ne pas parvenir à faire; ce à quoi je vais m'acharner, interminablement échouant.

Dans mon souvenir, toutefois, mes dispositions ne sont pas si malignes, et le démon de la perversité, qui est là, sans doute (il est toujours là), ne ricane qu'à bas bruit.

Je me rappelle m'être fait très tôt cette remarque – mais ce jour-là (le matin de ce maudit jour du début de l'année dernière)? le lendemain? – que *si j'étais critique*, ce ne serait pas, certainement, mes propres livres auxquels je songerais à appliquer mon art.

Souvent, je regrette de n'être pas critique, et de ne pouvoir appliquer un art duquel j'aimerais disposer à des livres qui le méritent.

Ce jour-là ou le lendemain, j'ai pris le problème par un autre biais : étant entendu que, une étude critique, à peu près tout autre que moi ne pourrait que la mener mieux, ne reste-t-il pas, pourtant, quelque chose que je pourrais faire mieux que lui? Ne reste-t-il pas quelque chose peut-être que je serais la seule à pouvoir faire? Et plus précisément : est-ce qu'il n'y a pas quelque chose, de mes livres, que je sois la seule à savoir?

C'est ce qui m'a semblé probable.

Je ne dis pas que j'ai vu quoi, ni je ne suis allée jusqu'à penser que, à supposer qu'il y eût en effet quelque chose de tel, le dire, le montrer, pourrait valoir la peine.

Ce point, en revanche, persiste à me sembler présenter quelque intérêt : non pas, sans doute, que, moi, de mes livres, il y ait quelque chose (des choses diverses, selon divers ordres) que je sois la seule à savoir ; mais qu'un auteur en général, où je ne viendrais, donc, qu'à titre d'exemple, il y ait, *actif*, dans ses livres, ce que personne ne saura si lui-même ne le dit.

Il va jusqu'à me paraître possible que, en beaucoup de cas, cela que l'auteur sait, qu'il est seul à savoir, se trouve faire, en outre, la plus stricte des conditions de possibilité : celle sans quoi ses livres non pas seraient tout à fait autres, mais ne seraient bien plutôt pas du tout. Exclurais-je, pour autant, que puisse faire, de même ordre, une condition de possibilité, sinon ce que l'auteur ignore lui seul, ce qu'il est condamné, du moins, à ignorer toujours ? Non, je ne l'exclus pas.

Quoi qu'il en soit, et malheureusement, c'est mon propre exemple que, après de longs mois d'efforts, je ne suis pas parvenue à déployer dans toute l'étendue de son exemplarité.

J'ignorais toutefois, au moment dont je parle (salle de bains, matin, janvier ; ou, peut-être, le lendemain), que je n'y parviendrais pas : l'éventualité, quoique faible, d'un succès peut avoir été motivante.

Il n'est par ailleurs pas invraisemblable que, dans un ordre d'idées voisin, je me sois rappelé pour l'occasion la réflexion qui me revient souvent, selon laquelle la plupart des études tendent à donner, des

ouvrages qu'elles considèrent, une représentation obstinément statique. Or un texte n'est jamais qu'illusoirement immobile ; les mots peuvent bien être fixes, ils peuvent bien être fixés dans la gangue de la phrase, le sens au moins tremble ; il y a une dynamique ; il y a, te dis-je, des principes actifs, et qui ont à persister tels ; ils échappent volontiers au regard de l'intelligence : eux-mêmes, en effet, assez souvent, sont bêtes.

L'analyse littéraire, enfin, est très largement positive : force lui est de prendre ce qui est, ce qu'elle voit, le fait du livre ; or maint livre est d'abord l'effet du négatif (de son sérieux, de sa douleur, de sa patience, de son travail).

Encore que ni l'activité ni la négativité n'aient été appelées à me réussir mieux que ne devait faire l'exemplarité, je puis avoir songé à attaquer par ces flancs-là. Et, en tout cas, j'ai songé à attaquer. Un livre sur le sujet de mes livres – trop tard : j'y songeais.

Et si vraiment je l'écrivais, ce livre, songeais-je encore, alors il lui faudrait relever du Corpus.

Relever du Corpus s'entend en plusieurs sens.

Toi qui commences, tout de même, à l'avoir un peu pratiqué, je me demande ce qui se présenterait à toi, si je te demandais de penser au Corpus.

Est-ce que ce serait plutôt tout un encombrement de procédures, de dispositifs, de configurations ?

Ou est-ce que ce serait, ainsi qu'il en va pour moi, avant tout un lieu vague, Brioine (un certain

Achévé d'imprimer en février 2009
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2090
N° d'édition : 166534
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : mars 2009
Imprimé en France



Danielle Mémoire
En attendant Esclarmonde

Cette édition électronique du livre
En attendant Esclarmonde de DANIELLE MÉMOIRE
a été réalisée le 16 décembre 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en février 2009
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782846823104)
Code Sodis : N47134 - ISBN : 9782818012642
Numéro d'édition : 166534